Ulrich von Zatzikhoven, Lanzelet, Traduit en français
par Danielle Buschinger

G. Matteo Roccati

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/37183>

DOI : 10.4000/studifrancesi.37183

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2004

Pagination : 579

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

G. Matteo Roccati, « *Ulrich von Zatzikhoven, Lanzelet*, Traduit en français par Danielle Buschinger », *Studi Francesi* [En ligne], 144 (XLVIII | III) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/37183> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.37183>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Ulrich von Zatzikhoven, Lanzelet, Traduit en français par Danielle Buschinger

G. Matteo Roccati

RÉFÉRENCE

Ulrich von Zatzikhoven, Lanzelet, Traduit en français par Danielle BUSCHINGER, Paris, Honoré Champion éditeur («Traductions des classiques du Moyen Age», 65), 2003, pp. 198.

- 1 Traduction de l'éd. Hahn (1845) avec une intéressante introduction qui précise la nature du roman en le mettant en relation avec la littérature contemporaine française et allemande. En soulignant le peu d'indices qui lient en fait le texte au corpus du *Lancelot*, D. B. propose «l'hypothèse prudente qu'Ulrich von Zatzikhoven ne suit pas un texte français continu, qu'il n'est pas un adaptateur d'une oeuvre française comme Hartmann von Aue; il a cependant connu la littérature française et allemande et lui a emprunté thèmes et personnages, en les intégrant dans une affabulation dont il est le créateur. En un sens, il est un créateur qui, toutefois, comme ses collègues, se sent obligé d'invoquer une source française, fictive, pour garantir l'authenticité de son oeuvre» (p. 14). Le roman est analysé dans son contenu (trame, personnages, motifs et épisodes) avec une attention spéciale pour les nombreux éléments qu'Ulrich a repris de ses devanciers, en particulier des textes allemands. Le texte apparaît alors comme une «parodie de l'héroïsme arthurien» (p. 27): l'auteur «met en oeuvre une série de moyens (ironie, exagération, hypertrophie) pour prendre ses distances par rapport au roman arthurien traditionnel» (p. 26), il est «un représentant parfait du roman arthurien post-classique en Allemagne, oeuvre non plus d'adaptation, mais de recreation» (p. 28).